

Stéphanie Ganzitti Levy

Le convoi des 1 500

À mon grand-père

« L'épreuve de la guerre impose à ceux qui la supportent une telle dépense d'eux-mêmes que le degré en dépasse l'expression. »

Charles de Gaulle

Avant-propos

Il y a quelque temps déjà, je confiais à ma famille mon désir d'écrire. Une passion tardive. Je n'ai pas la prétention de me nommer écrivain ni celle de réaliser de belles choses. Mais, oui, je souhaitais écrire un roman, raconter la vie d'un personnage, auquel tout le monde pourrait s'identifier. Mais j'étais perdue, je ne savais pas par où commencer. J'ai inventé des personnages, rédigé des textes, trouvé des idées, mais je ne parvenais pas à les assembler. Je n'avais vraisemblablement aucune inspiration et j'ai dû me résoudre à abandonner mon projet.

Après plusieurs mois me vint finalement l'idée suivante : et si je racontais la vie de quelqu'un, une biographique, cela me semblait plus facile, je n'avais qu'à puiser dans des faits réels. Mais je buttais encore une fois. De qui pourrais-je bien raconter l'existence ? Je me voyais mal interroger les gens dans la rue ou autour de moi pour savoir ce que je pourrais avoir à raconter de leur vie.

Après quelque temps, j'ai trouvé. Je n'avais pas besoin de chercher loin, j'avais près de moi,

dans ma propre famille, un destin à raconter. Un destin plutôt tragique, certes, mais qui mérite vraiment qu'on s'y intéresse. C'est ainsi que ma décision fut prise. Je raconterais l'histoire de mon grand-père, et comment il a été incorporé de force dans l'armée allemande, alors que, comme bon nombre de jeunes gens de son époque, il n'avait rien demandé.

De nombreux ouvrages ont abordé le sujet délicat des malgré-nous et fait le récit de cette période sombre. Mais chaque histoire est unique. À travers ce roman, je m'efforce de retracer les faits de la manière la plus précise qui soit, en fonction de ce que ma mère m'a raconté au sujet de mon grand-père. N'ayant évidemment pas tous les éléments dans les moindres détails, j'ai fait parfois appel à mon imagination concernant certains faits et personnages. Néanmoins, j'ai puisé dans des témoignages réels et dans des situations que mon grand-père aurait pu connaître. Je fais bel et bien référence à des situations réelles.

Je garde le souvenir d'un homme humble et discret, profondément bon, qui n'aimait pas faire parler de lui. Tout au long de ce récit, je parle en son nom, car, d'une nature réservée, il ne m'a jamais raconté ce qu'il a vécu. En réalité, il parlait peu et ne voulait plus évoquer ces années

Le convoi des 1 500

de sa vie qui l'avaient tant fait souffrir. Il avait décidé de taire ce passé, pour l'enfouir, estimant qu'on lui avait volé sa jeunesse. Il a occulté cette période, ne voulant plus en parler pour réapprendre à vivre et à nouveau être heureux.

Introduction

Contexte historique

1940

C'est l'effondrement de la France.

L'Allemagne nazie a annexé de fait l'Alsace-Lorraine, en violation des accords d'armistice. Elle cherche à étendre son empire germanique et à récupérer ainsi les territoires qui lui avaient été confisqués en 1918. La convention d'armistice signée entre les représentants du gouvernement allemand et français le 22 juin 1940 prévoyait de ne pas conclure de paix séparée avec l'ennemi et a établi les conditions de l'occupation partielle de la France par l'Allemagne. Elle ne précise dans aucune clause le sort qui sera réservé à l'Alsace et à la Moselle. La France de Vichy a passé sous silence le fait qu'elle a cédé ces régions au Reich allemand.

Au nom d'une politique de collaboration, les Alsaciens se retrouvent abandonnés par la France. C'est sans tarder que les Allemands occupent les trois départements, Haut-Rhin, Bas-Rhin et Moselle, dès juillet 1940. L'Allemagne ne se

contente pas seulement d'occuper la région, mais l'intègre à son territoire en rattachant l'Alsace au pays de Bade et étend ses frontières jusqu'au sommet des Vosges, séparant ainsi l'Alsace et la Moselle du reste de la France.

Le III^e Reich s'installe à Strasbourg. L'Alsace devient allemande. Les Allemands veulent supprimer toutes traces de l'influence française. Ils traitent avec mépris nos symboles nationaux. La statue de Kléber a été enlevée sur la place centrale de Strasbourg. Sur toutes les universités flotte le drapeau du Reich.

Dès lors, on assiste à une germanisation, une nazification de la région dans tous les domaines de la vie quotidienne : on change les enseignes des magasins, il est interdit de parler français, on change les noms, les prénoms, la monnaie, les rues, les timbres, mais aussi les villes et villages. C'est un régime totalitaire qui s'installe, hissant sur tous les monuments le drapeau à la croix gammée.

Hitler nomme le *Gauleiter* Robert Wagner pour diriger la région Alsace. La propagande active de Goebbels pour inciter les jeunes Alsaciens à s'engager ne donne pas de résultats. Face à cet échec, Robert Wagner persuade Hitler d'introduire le service militaire en Alsace, ce qui en temps de guerre équivalait à être enrôlé et à

participer aux combats. Le 25 août 1942, le service militaire devient obligatoire.

L'armée allemande subit des pertes importantes sur le front russe, elle a besoin de renfort pour combattre l'ennemi soviétique. Ils ont besoin d'hommes, afin de combler les vides dans les rangs et de grossir leurs effectifs. Le temps presse et la difficulté réside dans un premier temps dans l'obtention de la nationalité allemande. Hitler décide finalement que la citoyenneté allemande serait accordée le jour de l'incorporation. À partir de là, de nombreux Alsaciens vont être appelés et embrigadés de force dans la Wehrmacht.

L'écrasante majorité d'hommes jeunes, voire très jeunes, va participer à l'effort de guerre allemand. Pour s'assurer de leur obéissance et de leur docilité, ils usent d'intimidation et de menaces et les hiérarchies du Reich tiennent leurs familles en otage. Ils ont agi par la répression. C'est ainsi que près de 130 000 malgré-nous vont disparaître du paysage alsacien pour combattre sur le front russe dans l'uniforme allemand. La plupart seront faits prisonniers des Russes et envoyés dans le camp soviétique de Tambov. Ces jeunes garçons payeront ainsi un lourd tribut et peu reviendront du front soviétique.

Le convoi des 1 500

Source : Wikipédia

Chapitre premier

Je m'appelle René Baumann, je suis né le 18 janvier 1922, en France, de parents français. J'ai la malchance d'être né en Alsace dans l'entre-deux-guerres. Je tiens mes racines de cette terre riche qu'est l'Alsace. Je vis à la campagne dans le département du Bas-Rhin, dans la rue principale d'un petit village, Schwabwiller, non loin de Soultz-Sous-Forêts.

La particularité de ce village est sa proximité avec la forêt qui se trouve à moins d'un kilomètre de mon lieu d'habitation. Elle comprend le nord de la forêt de Haguenau jusqu'au Bienwald, ainsi que la frontière avec le Palatinat (Allemagne) et le Piémont des Vosges. Ma mère traverse ainsi pendant près d'une heure chaque jour cette forêt pour se rendre à son travail. Je vis dans une maison alsacienne à pans de bois couverte de glycines, avec ma mère Anne et ma sœur Anna, d'un an ma cadette. Une maison coquette formidablement entretenue, à la propreté irréprochable. Ma mère nous élève seule, mon père Robert étant décédé, alors que je n'avais que six ans des suites d'une silicose. Elle se rend

chaque semaine sur sa tombe qu'elle orne régulièrement d'un petit bouquet de fleurs fraîches.

Je suis né en 1922, l'année même où l'épuration qui avait démarré en 1918 prend fin. L'Alsace veut en finir une fois pour toutes avec la germanité des Alsaciens et leur « langue boche ». On souhaite une Alsace pure de toute souillure germanique. C'est ainsi que ma mère me raconta l'expulsion en masse des Allemands, par familles entières en colonnes, encadrées par des soldats, mis dans des trains et contraints de payer leur voyage. Ces « indésirables » comme on les appelait furent mis à mal dès la libération et expulsés dans des conditions humiliantes vers l'Allemagne.

J'ai 20 ans et, du haut de mon 1,72 m, je suis de constitution robuste et de corpulence solide. J'ai hérité de ma mère les yeux bleu clair et la chevelure couleur paille. Issu d'un milieu modeste, je suis boucher-charcutier de métier et je m'attèle à ma tâche près de 10 heures par jour depuis que nous sommes passés aux 48 heures par semaine. Ceci me laisse peu de temps pour les loisirs. Nous possédons un petit élevage de volailles, un bien précieux en cette période où le ravitaillement se fait de plus en plus difficile, ainsi que les ressources d'un petit potager.